

UNE EXPOSITION DU
PALAIS DE TOKYO
À LA HALLE GIRARD
10.09 → 4.10 2015

Le parfait flâneur

Avec / With

Sarah Fauquet &
David Cousinard

Anne-Charlotte Finel

Mengzhi Zheng

Pierre-Olivier Arnaud

Arash Nassiri

Anne-Charlotte Yver

Rodrigo Matheus

Vivien Roubaud

Polar Inertia

Marie-Luce Nadal



#LeParfaitFlâneur

« Pour le parfait flâneur, pour l'observateur passionné, c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant, dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini. » ⁽¹⁾

La 13^{ème} Biennale de Lyon est l'occasion pour le Palais de Tokyo, en partenariat avec la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, de faire découvrir une sélection de jeunes artistes français ou résidant en France.

Au fil d'un parcours conçu comme une promenade, le visiteur est invité à flâner au sein de la gigantesque Halle Girard, ancienne chaudronnerie construite en 1857 reconvertie au cours des dernières années en espace de « paintball ». L'espace laissé brut porte les vestiges de son passé industriel tout comme les traces de peinture occasionnées par les jeux qui ont y pris place.

Dans cet espace investi pour la première fois par des œuvres d'art, le public peut découvrir un paysage instable composé par onze artistes liés les uns aux autres par l'attention au paysage, aux mouvements des corps et à la chorégraphie que la rencontre de l'un et des autres produit.

Ainsi les artistes construisent ensemble les signes d'un territoire : Mengzhi Zheng, Sarah Fauquet & David Cousinard explorent la ruine et les fragments d'architecture, Anne-Charlotte Finel et Polar Inertia l'inquiétude et le mystère des lieux désertés, Vivien Roubaud, Rodrigo Matheus et Marie-Luce Nadal le mouvement des choses, Arash Nassiri le clignotement des villes, Anne-Charlotte Yver et Pierre-Olivier Arnaud la peau de nos murs.

Le paysage ainsi esquissé, qui est le choix subjectif d'un commissaire, est aussi l'environnement familier qui berce nos flâneries de captifs.

Avec ce projet hors-les-murs présentant des artistes émergents à l'occasion de la 13^{ème} Biennale de Lyon, le Palais de Tokyo poursuit sa mission de promotion de la scène contemporaine française à l'occasion des grands rendez-vous internationaux.

(1)- Extrait de ; Charles Baudelaire, « Le peintre de la vie moderne », dans Le Figaro, 1863

Commissaire : Hilde Teerlinck

“For the perfect flâneur, for the passionate spectator, it is an immense joy to set up house in the heart of the multitude, amid the ebb and flow of movement, in the midst of the fugitive and the infinite.” ⁽¹⁾

The 13th Lyon Biennale is an occasion for Palais de Tokyo, in partnership with the Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, to present a selection of young artists who are French or based in France.

During the course of a visit, which has been conceived as a stroll, the public is invited to become flâneurs in the huge Halle Girard, a former boiler-making plant built in 1857, which was converted a few years ago into a “paintball” venue. The space has been left untouched, and still bears vestiges of its industrial past, as well as traces of paint from the games played there.

In this space, which is being invested by art works for the first time, the public can discover an unstable scenery assembled by eleven artists, united by the attention they pay to landscape, the movement of bodies, and the choreography produced by encounters between them.

In this way, the artists have put together the signs of a territory: Mengzhi Zheng, Sarah Fauquet & David Cousinard explore ruins and the fragments of architecture, Anne-Charlotte Finel and Polar Inertia the unsettling power and mystery of abandoned places, Vivien Roubaud, Rodrigo Matheus and Marie-Luce Nadal objects in motion, Arash Nassiri sparkling city lights, Anne-Charlotte Yver and Pierre-Olivier Arnaud the skin of our walls.

This sketched-out scenery is the subjective choice of a curator, but also the familiar environment that reassures us during our captive wanderings.

With this off-site project, presenting break-through artists at the 13th Lyon Biennale, Palais de Tokyo is pursuing its mission to promote the contemporary French scene at major international events.

(1)- Extrait de ; Charles Baudelaire, « Le peintre de la vie moderne », dans Le Figaro, 1863

Commissaire : Hilde Teerlinck

Sarah Fauquet & David Cousinard

« Nous avons dessiné une forme qui se déploie entre une certaine monumentalité et une présence infime, au ras du sol. »

Sarah Fauquet et David Cousinard ont posé sur le sol de la halle une sculpture de sept mètres vingt de diamètre, inspirée du vocabulaire architectural des églises et des mosquées. Au milieu de cette friche industrielle, cette rosace agit comme un tapis à la fois « grave et grotesque » avec ses proportions impressionnantes, ses motifs géométriques et « la trivialité de sa texture ». Les artistes ont en effet choisi de la réaliser en mousse polyuréthane, un matériau polymorphe réunissant « la lourdeur et la souplesse propres au tapis ». La réaction chimique provoquée par la rencontre des deux composants de la mousse lui permet de décupler son volume jusqu'à se heurter aux parois d'un moule composé de différents panneaux de bois. Le retrait de ce dernier fait alors apparaître sur la sculpture les empreintes fines et accidentées de la progression contrainte de la mousse. À l'image de ce matériau expansif, la rosace de Sarah Fauquet et David Cousinard déborde de ses propres limites : à travers ses jeux d'échelles, de texture et de faux-semblants, « elle tend vers le paysage et dresse les contours d'un champ d'exploration incertain ».

Sarah Fauquet et David Cousinard sont nés en 1977 et en 1976. Ils sont diplômés de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

"We drew a shape which lies between a certain monumentality and a minute presence, flat on the floor."

Sarah Fauquet and David Cousinard have placed on the floor of the Halle a sculpture with a diameter of 7.20 meters, inspired from the architectural vocabulary of churches and mosques. In the middle of this former industrial space, this rosette works as a carpet, which is at once "solemn and grotesque" thanks to its impressive proportions, geometric patterns and the "triviality of its texture". For this reason, the artists chose polyurethane foam, a polymorphous material bringing together the "heaviness and flexibility intrinsic to a carpet". The chemical reaction set off by the foam's two ingredients allowed it swell in volume until it rubbed up against the sides of a mould, made of various panels of wood. This was then removed, to reveal fine, random traces on the sculpture, coming from the foam's restricted expansion. Just like this proliferating material, Sarah Fauquet and David Cousinard's rosette has spilled out across its own borders: through a play of scale, texture and illusion, "it tends towards a landscape and erects the contours of an uncertain field of exploration".

Sarah Fauquet and David Cousinard were born in 1977 and 1976. They are graduates of the École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris.

Anne-Charlotte Finel

« Je filme lorsque la lumière s'échappe, se raréfie : à l'aube, au crépuscule, à l'heure bleue ou la nuit. »

Les vidéos d'Anne-Charlotte Finel semblent toujours plongées dans une forme d'entre-deux, à la lisière de la fiction et du réel, du paysage urbain et de la forêt, de la lumière et de l'obscurité. Filmés sous des lumières fugitives, ses sujets et paysages agissent comme des souvenirs, des rêves ou des visions. Si *Entre chien et loup* distille quelques bribes narratives - « des biches et des cerfs pâturent aux portes d'une métropole, ils semblent perdre leur prestige dans un décor de forêt transpercé par les lumières de la ville » - c'est avant tout la mélancolie que fait apparaître le grain puissant de l'image. Les fragments de paysages de *Veillée* capturés par de lents et vertigineux mouvements de caméra conduisent quant à eux le film au plus près de sa dissolution, donnant alors la pleine mesure du tour de force opéré par Anne-Charlotte Finel : parvenir à mettre le visiteur face à l'inconséquence des images.

Anne-Charlotte Finel est née en 1986 à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et lauréate du prix vidéo de la Fondation François Sommer. Son travail a été présenté au musée du quai Branly dans l'exposition *Les Maîtres du désordre* en 2012.

"I film when light dims and grows scarce: at dawn, at dusk, at the blue hour or at night."

Anne-Charlotte Finel's videos always seem to be plunged into a form of between-ness, on the border between fiction and reality, between a cityscape and the forest, between light and dark. Filmed in fading light, her subjects and landscapes act like memories, dreams or visions. While *Entre chien et loup* ("At Daybreak") distils a few narrative scraps - "some deer and stags are grazing on the outskirts of a metropolis, they seem to lose their prestige in a forest pierced by city lights" - it is above melancholia that brings out the powerful grain of the images. As for the fragments of landscapes in *Veillée* ("Vigil"), shot in slow, vertiginous camera movements, they almost lead to dissolution, showing the full force of the masterstroke pulled off by Anne-Charlotte Finel: confronting the spectators with the inconsequentiality of images.

Anne-Charlotte Finel was born in 1986 in Paris. She is a graduate of the École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, and winner of the vidéo prize awarded by the Fondation François Sommer. Her work was presented at Musée du Quai Branly in the exhibition *Les Maîtres du désordre* in 2012.

Mengzhi Zheng

« Pour m'intéresser aux volumes, j'ai éprouvé le besoin de faire table rase du passé. Je me suis efforcé de tout oublier du graphisme pour ne pas prendre dans l'espace les réflexes que je pouvais avoir sur du papier ou un écran d'ordinateur. »

Mengzhi Zheng conçoit des volumes architecturaux n'ayant pas vocation à être réalisés à l'échelle humaine. Avec *Pli/dépli*, le volume est créé par de simples pliages. Pensée en opposition au chaos de la Halle Girard, cette sculpture inspirée de l'origami substitue de grandes feuilles de bois latté épurées au papier habituel. « Ce n'est pas parce que la pièce est grande que l'œuvre doit être lourde ou imposante. » Ainsi, Mengzhi Zheng parsème le lieu d'exposition d'une succession de maquettes abandonnées. Légères et improvisées, elles rappellent les constructions rudimentaires, « les abris bien faits mal faits qui n'abritent pas grand-chose ». En détournant la maquette d'architecture, Mengzhi Zheng offre plus qu'un questionnement sur notre rapport à l'espace à habiter : il transforme un prototype utilitaire en un support de projection mentale, en « une invitation à la traversée ».

Mengzhi Zheng est né en 1983 à Ruian en Chine. Arrivé en France à l'âge de sept ans, il est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson de Nice.

"From my interest in volumes arose the need to make a clean slate of the past. I focused on forgetting everything about graphics so as to avoid having, in space, the same reflexes that I might have on paper or on a computer screen."

Mengzhi Zheng conceives architectural volumes whose purpose is not to be produced on a human scale. In *Pli/dépli*, the volume has been created by simple folds. In opposition to the general chaos of Halle Girard, this origami-inspired sculpture uses large, plain leaves of slatted wood instead of the usual paper. "Just because the room is large doesn't mean that the work has to be heavy or imposing." For this reason, Mengzhi Zheng has scattered the exhibition space with a series of abandoned mock-ups. These light improvisations are reminiscent of basic constructions, "well or poorly made shelters that shelter next to nothing". By misappropriating the architecture model, Mengzhi Zheng offers more than just a questioning of our relationship with living spaces: he transforms a practical prototype into a medium for mental projection, or "an invitation to cross over".

Mengzhi Zheng was born in Ruian, China. He arrived in France at the age of seven, and is a graduate of the École nationale supérieure d'art, Villa Arson, Nice.

Pierre-Olivier Arnaud

« Je ne me suis jamais senti photographe, je collecte simplement des choses dans la rue, dans la presse, des détritiques et des fragments d'images. »

Observer le travail de Pierre-Olivier Arnaud, c'est d'abord se confronter à une masse grise d'images dont il est parfois difficile de discerner le sujet. Son œuvre *Play Still* est un corpus ouvert dont les quatre photographies présentées pour l'exposition sont extraites. Il s'agit « aussi bien d'objets, de faits, vus et photographiés que de détails d'images ». Si la collection semble à première vue disparate, les images entrent en résonance au travers de la récurrence de certains thèmes tels que l'histoire du monochrome, l'architecture moderniste et la photographie des années 1920 et 1930. Le travail sur l'image de Pierre-Olivier Arnaud - agrandissement, désaturation, jeu d'échelles et de supports - est vecteur d'un questionnement sur le statut des images. « Elles nous apparaissent alors comme des restes, des fragments et des échos possibles. »

Pierre-Olivier Arnaud est né en 1972 à Lyon. Il est diplômé de l'École régionale des Beaux-Arts de Saint-Etienne.

"I've never felt like a photographer, I just collect things in the street, or from the press, simply waste and fragmented images."

Looking at Pierre-Olivier Arnaud's work means confronting a grey mass of images, whose subject is sometimes hard to make out. His piece *Play Still* is an open corpus of images, the four photographs in the exhibition being taken from it. They are "as much objects or facts, which have been seen and photographed, as they are details of images". While this collection may at first sight seem disparate, the images resonate with each other through certain recurrent themes, such as the history of monochromes, modernist architecture and the photography of the 1920s and 1930s. Pierre-Olivier Arnaud's work on images - blow-ups, desaturation, a play of scales and supports - raises doubts about the very status of the images in question. "They then look like remains, fragments and possible echoes."

Pierre-Olivier Arnaud was born in 1972 in Lyon. He is a graduate of the Ecole régionale des Beaux-Arts, Saint-Etienne.

1 *Lointains Intérieurs* – 2015
Mousse polyuréthane expansive / Expansive polyurethane foam
Courtesy des artistes / of the artists

2 *Entre chien et loup* – 2015
Vidéo / Video, 5'44"
Musique de / music by Luc Kheradmand
Courtesy de l'artiste / of the artist

3 *Veillée* – 2015
Vidéo / Video, 6'33"
Courtesy de l'artiste / of the artist

4 *Pli/dépli n°1* – 2011-2015
Assemblage bois / Wood assembly
Courtesy Espace Verney-Carron

5 *Série des maquettes abandonnées, n°7* – 2015
Bois, papier, cartonnage, carton plume, tarlatane
Wood, paper, cardboard, foam board, tarlatane
Courtesy Espace Verney-Carron

6 *Série des maquettes abandonnées, n°8* – 2015
Bois, papier, cartonnage, carton plume, tarlatane
Wood, paper, cardboard, foam board, tarlatane
Courtesy Espace Verney-Carron

7 *Série des maquettes abandonnées, n°5* – 2015
Bois, papier, cartonnage, tarlatane / Wood, paper, cardboard, tarlatane
Courtesy Espace Verney-Carron

8 *Série des maquettes abandonnées, n°6* – 2015
Bois, papier, cartonnage, carton plume, tarlatane
Wood, paper, cardboard, foam board, tarlatane
Courtesy Espace Verney-Carron

9 *Série des maquettes abandonnées, n°6* – 2014
Bois, papier, cartonnage, plâtre / Wood, paper, foam board, plaster
Courtesy Espace Verney-Carron

10 *Série des maquettes abandonnées, n°4* – 2015
Bois, papier, cartonnage, cordelette, carton plume
Wood, paper, cardboard, cord, foam board
Collection privée / private collection.
Courtesy Espace Verney-Carron

12 *Sans titre (play still - halo IV)* – 2015
Sérigraphie sur papier / Silkscreen on paper
Courtesy de l'artiste / of the artist & art:concept (Paris)

13 *Sans titre (play still - halo V)* – 2015
Sérigraphie sur papier / Silkscreen on paper
Courtesy de l'artiste / of the artist & art:concept (Paris)

14 *Sans titre (play still - halo VI)* – 2015
Sérigraphie sur papier / Silkscreen on paper
Courtesy de l'artiste / of the artist & art:concept (Paris)

15 *Sans titre (play still - halo VII)* – 2015
Sérigraphie sur papier / Silkscreen on paper
Courtesy de l'artiste / of the artist & art:concept (Paris)

Arash Nassiri

« *J'aime créer des situations ambiguës. Des mondes qui ressemblent aux nôtres mais qui pourraient tout autant être imaginaires.* »

Fusion des noms Téhéran et Los Angeles, Tehran-geles désigne un quartier de la Cité des Anges abritant une importante communauté iranienne. Ce mot-valise est aussi le titre de la vidéo d’Arash Nassiri, sorte de « film-valise » dans lequel les enseignes artisanales de Téhéran sont incrustées sur une vue aérienne de Los Angeles. À l’inverse d’un scénario d’anticipation, c’est ici le passé de Téhéran qui est projeté dans le présent californien. La bande-son évoque l’américanisation de la capitale iranienne dans les années 1970, au travers de bribes de conversations enregistrées depuis Skype. Ce logiciel permettant de passer des appels vidéo agit comme un pont virtuel entre un passé fantasmé et un présent imaginaire. Arash Nassiri prolonge ces aller-retour dans l’espace d’exposition en disposant çà et là des panneaux publicitaires desquels il a ôté les slogans, devenant « des peintures abstraites porteuses de messages absents ». Il dépasse alors la transposition architecturale pour créer un « troisième paysage » ambigu dans son rapport au temps et à l’espace.

Arash Nassiri est né à Téhéran en 1986. Il est diplômé de l’École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et a poursuivi sa formation au Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

Anne-Charlotte Yver

« *Je teste les potentialités et les limites de la matière. C’est ce qui donne la forme de mes sculptures.* »

Tirant profit des accidents de l’architecture comme de l’histoire de la Halle Girard, l’installation *in situ* d’Anne-Charlotte Yver prend appui sur les piliers, les poutres et le sol, comme pour mieux « se greffer au lieu ». La confrontation de matériaux disparates – béton, acier, latex, tubes fluorescents – répond à la cohabitation des différentes traces laissées par les fonctions successives de ce lieu industriel. Son œuvre agit ainsi comme « un collage où viennent s’additionner, dans un espace donné, des strates expérimentales et constructives ». La mise en tension des matières, poussée à l’extrême, crée des potentialités narratives, encore renforcée par la présence « d’une sérigraphie fantôme sur latex ». Ainsi, le rapport aux formes et à l’espace d’Anne-Charlotte Yver révèle des tensions voilées et suggestives, des formes comme porteuses de désir.

Anne-Charlotte Yver est née en 1987. Diplômée de l’École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle vit et travaille à Paris et Genève.

Rodrigo Matheus

« *Je n’ai ni méthode spécifique ni matériaux de prédilection. Je m’intéresse simplement aux objets en circulation, aux relations de pouvoir inscrites en eux.* »

Cordes, chapeaux, pierres, trépieds, et trompettes. Les œuvres de Rodrigo Matheus sont des assemblages métaphoriques combinant éléments organiques et objets du quotidien. Ces « *ready-made* arrangés » drôles et poétiques sont surtout empreints de symboles sociaux. Les empilements de *Discourse*, *Flute*, *Taxi Driver*, *Tower* et *Futuristic Archeology* forment une colonnade au milieu de la Grande Halle, reprenant ainsi le vocabulaire de l’architecture coloniale. Si la colonisation, l’architecture et le mouvement moderniste reviennent comme des motifs obsédants, l’œuvre de Rodrigo Matheus touche plus généralement à la question de la représentation. En alignant trois réflecteurs de lumière, Rodrigo Matheus fait apparaître un simulacre d’éclipse. Il s’empare des phénomènes naturels pour en faire des reproductions miniatures tout aussi merveilleuses que pataudes.

Rodrigo Matheus est né en 1974 à São Paulo. Ses œuvres sont présentes dans les collections de l’Institut Inhotim de Brumadinho et du Musée d’Art Moderne de Rio de Janeiro.

Vivien Roubaud

« *J’essaie d’être constamment à la recherche de formes que je pourrais m’accaparer et de règles que je pourrais tordre.* »

Les titres des œuvres de Vivien Roubaud sont les inventaires des éléments qui les composent, des listes d’objets disparates enchaînés selon une logique poétique et une géométrie singulière. Souvent qualifié de « bricoleur généraliste », Vivien Roubaud ne s’attache pas à se spécialiser dans une technique précise. Il s’emploie à contourner les savoir-faire, les protocoles, comme pour cette imprimante désossée qui dessine sur le sol dans un mouvement cyclique infini. Dans *Gonflable…*, la sphère en PVC agit comme une mise à distance du phénomène fragile et dangereux qu’elle comporte : la mise en orbite de lustres. Le son cristallin des pampilles, amplifié dans sa caisse de résonance, double alors l’expérience visuelle d’un spectacle sonore. Au travers de ces « jeux qui consistent à régler des dérèglements », Vivien Roubaud engendre des « machines célibataires » qui s’imposent à nous par « leur obstination à vouloir encore produire si ce n’est du sens, du moins du réel ».

Vivien Roubaud est né en 1986. Il est diplômé de l’École nationale supérieure d’art de la Villa Arson de Nice et lauréat du Prix Révélation Emerige.

“I like creating ambiguous situations. Worlds that seem like our own, but which could just as well be imaginary.”

Merging Tehran with Los Angeles, Tehran-geles is the name of a neighbourhood in LA which is home to a large Iranian community. This portmanteau word is also the title of Arash Nassiri’s video, a kind of “portmanteau-film” in which Iranian craftsmen’s shop signs have been plastered across an aerial shot of Los Angeles. As opposed to an anticipatory scenario, here it is Tehran’s past which has been projected over a Californian present. The soundtrack evokes the Americanisation of the Iranian capital during the 1970s, via scraps of conversations recorded using Skype. This software for making video calls works as a virtual bridge between a fantasised past and an imaginary present. Arash Nassiri has extended these round trips into the exhibition space by setting up a number of advertising hoardings, which have been denuded of their slogans, thus becoming “abstract paintings conveying absent messages”. He thus transcends architectural transposition to create a “third landscape”, which is ambiguous in its relationship with time and space.

Arash Nassiri was born in Tehran in 1986. He is a graduate of the École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris, and has continued his studies at Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains.

“I test out the potentialities and limitations of matter. That’s what gives form to my sculptures.”

Exploiting both the architectural accidents and the history of Halle Girard, the installation *in situ* by Anne-Charlotte Yver is supported by the pillars, beams and floor, all the better to “graft itself onto the site”. A confrontation between disparate materials – concrete, steel, latex, neon lights – echoes the cohabitation of different traces left behind by the successive uses of this industrial site. Her work acts as a “collage to which are added, in a given space, both experiential and constructive strata”. The extreme tension between the materials creates narrative potentials, heightened even further by the presence of a “ghost serigraph on latex”. In this way, Anne-Charlotte Yver’s approach to forms and space reveals veiled, suggestive tensions, and forms bearing hints of desire.

Anne-Charlotte Yver was born in 1987. A graduate of the École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris, she lives and works in Paris and Geneva.

“I have neither a specific method nor any favorite materials. I’m just interested in objects in circulation, and the power relationships they involve.”

Ropes, hats, stones, tripods, and trumpets. Rodrigo Matheus’ works are metaphorical assemblies combining organic elements and everyday objects. These amusing, poetic «arranged ready-mades» are above all tinged by social symbols. The stacks making up *Discourse*, *Flute*, *Taxi Driver*, *Tower* and *Futuristic Archeology* form a colonnade in the middle of the Grande Halle, thus echoing the vocabulary of colonial architecture. While colonisation, architecture and the modernist movement are recurring, obsessive motifs, Rodrigo Matheus’ work more generally concerns the question of representation. By bringing together three light reflectors, Rodrigo Matheus produces the semblance of an eclipse. He seizes on natural phenomena so as to make miniature reproductions of them, which are as marvellous as they are ungainly.

Rodrigo Matheus was born in 1974 in São Paulo. His work can be found in the collections of the Inhotim Centre in Brumadinho and the Museum of Modern Art in Rio de Janeiro.

16 ***Tehran-geles*** — 2014
Vidéo / Video, **18’09”**
Courtesy de l’artiste / of the artist

17 ***Sans titre*** — 2015
Vidéos sur panneaux LED / Videos on LED panels
Courtesy de l’artiste / of the artist

18 ***Exsangue - Acte II*** — 2015
Acier, latex, tiges filetées, béton armé, sérigraphie fantôme sur latex
Steel, latex, threaded rods, reinforced concrete, ghost silkscreen print on latex
Courtesy de l’artiste / of the artist & Galerie Marine Veilleux (Paris)

19 ***Flûte*** — 2015
Pieds de tables, tonneau, lame de scie, granite, cymbale, tabouret en plastique, fût en bois, plateau, 33 tours, trompette, CD / Table bases, barrel, saw blade, granite, cymbal, plastic bench, wooden drum, tray, LP, trumpet, CD
Courtesy Galeria Fortes Vilaça (São Paulo)

20 ***Lévitacion*** — 2015
Corde, cordes élastiques, pièces de Plexiglas, collier / Rope, elastic cords, Plexiglas pieces, collar
Courtesy Galeria Fortes Vilaça (São Paulo)

21 ***Discourse*** — 2015
Structure en Plexiglas et en aluminium, mains en plastique, microphone et pied / Plexiglas and aluminum structure, plastic hands, microphone and pedestal
Courtesy Galeria Fortes Vilaça (São Paulo)

22 ***Tower*** — 2015
Structure de verre modulaire / Modular glass structure
Courtesy Galeria Fortes Vilaça (São Paulo)

23 ***Taxi driver*** — 2014
Base en métal, verre, miroir, caçavas, roues en caoutchouc, chapeau
Metal base, glass, mirror, caçavas, rubber wheels, hat
Courtesy Galeria Silvia Cintra (Rio de Janeiro)

24 ***Futuristic Archeology*** — 2015
Métal, bois, racines, photographies, cartes postales, miroirs
Metal, wood, roots, photographs, postcards, mirrors
Courtesy Galeria Fortes Vilaça (São Paulo)

25 ***Eclipse*** — 2015
Réflecteurs, trépieds, pinces / Reflectors, tripods, clamps
Courtesy Galeria Fortes Vilaça (São Paulo)

26 **27** ***Gonflable, contrepoids, transmission scooter électrique, lustres à pampilles, collecteur tournant, chaîne de moto, vingt-quatre volts, quatre mille deux cents litres d’air*** — 2015
Courtesy Galerie In Situ Fabienne Leclerc (Paris)

30 ***Gonflable, contrepoids, transmission scooter électrique, lustres à pampilles, collecteur tournant, chaîne de moto, vingt-quatre volts, quatre mille deux cents litres d’air*** — 2015
Collection privée / private collection (Paris)

31 ***Gonflable, contrepoids, transmission scooter électrique, lustres à pampilles, collecteur tournant, chaîne de moto, vingt-quatre volts, quatre mille deux cents litres d’air*** — 2015
Collection Elisabeth Raoul (Nice)

Polar Inertia

« Quand la nuit éclaire le jour, nous nous portons au plus près de cette béance lumineuse, comme irrésistiblement attirés par elle, polarisés par son éclat et son battement. »

La vidéo *Il Can we see well enough to move on ?* est avant tout une expérience physique. « Dans la perspective d'un couloir dépourvu d'éclairage, une forte lumière blanche s'allume puis s'éteint à intervalles irréguliers alors qu'elle s'approche de l'objectif de la caméra ». Ce simple schéma binaire lumière/obscurité suffit à troubler notre rapport à l'espace. L'immersion est encore renforcée par le choix du lieu de la projection : le long couloir de la halle pourrait tout autant être celui dans lequel le film fut tourné. Plus la lumière s'approche, moins le couloir semble perceptible. Les flashes aveuglants créent l'illusion des sens, transformant l'enfilade de portes en une impression de rêve ou de cosmos, jusqu'à ce que seuls subsistent l'éclat et le battement de la lumière.

Polar Inertia est un groupe d'artistes multiforme et anonyme né dans la scène techno underground. Leurs installations, vidéos, textes et compositions sonores sont autant de pièces qui composent la mythologie de cette « entité vaporeuse » : l'histoire de deux individus en fuite à la recherche de l'inertie polaire.

"When the night illumines the day, we draw as close as possible to that luminous gap, as though irresistibly attracted by it, polarised by its brilliance and its beating."

The video *Il Can we see well enough to move on?* is above all a physical experience. "In the perspective of a corridor devoid of lighting, a bright white light comes on and goes off at irregular intervals as it approaches the camera lens". This simple, binary schema of light/dark is enough to upset our relationship with space. This immersion is further enhanced by the choice of projection area: the long corridor of the Halle could easily be the one where the film was shot. The nearer the light comes, the less the corridor seems perceptible. Blinding flashes create an illusion of sense, transforming the series of doors into a dreamy or cosmic haze, until nothing is left but the brilliance and the beating of the light.

Polar Inertia is a multifarious, anonymous group of artists, originating from the underground techno scene. Their installations, videos, texts and sound compositions are all pieces making up the mythology of this "foggy entity": the story of two individuals on the run, in search of polar inertia.

32 *Il Can we see well enough to move on ?* – 2014
Vidéo, installation sonore / Video, sound installation, 1'50"
Courtesy de l'artiste / of the artist

Marie-Luce Nadal

« La Grâce et la Nature est une expérience inédite de domination et de contrôle d'une espèce dite sauvage : la mouche. »

Marie-Luce Nadal présente pour l'exposition une œuvre à la croisée du spectacle vivant, de la performance et de l'installation. « Sans faire de mal à une mouche », la jeune artiste entreprend de faire « voler en laisse » des mouches élevées en captivité, assistée de dresseurs. Cette tentative de domestication devient alors le « théâtre de notre propre vanité », elle donne à voir l'orgueil qui conduit l'homme « à considérer différemment tout objet ou individu dès lors que celui-ci lui appartient ». « Je tente de donner une seconde chance à cette espèce considérée comme nuisible et pourtant indispensable à notre écosystème et aux avancées de la recherche ». À travers des dispositifs sensibles, Marie-Luce Nadal crée de nouveaux rapports d'échelles à notre environnement pour solliciter la conscience de chacun. Plus qu'en Belzébuth, seigneur des mouches, c'est en Prométhée qu'elle semble s'incarner dans sa tentative de domestication des éléments.

Marie-Luce Nadal est née en 1984. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris et mène ses recherches dans le cadre du doctorat SACRe PSL Research University.

"La Grâce et la Nature ('Grace and Nature') is an unprecedented experiment in domination and control of a so-called wild species: the fly."

For this exhibition, Marie-Luce Nadal is presenting a work at the crossroads between the performing arts and an installation. "Without hurting a fly", this young artist is setting out to make flies, which have been raised in captivity, "fly on leashes", with the assistance of trainers. This attempt at domestication thus becomes "the theatre of our own vanity", displaying the pride that makes mankind "view differently any objects or individuals once they become our property". "I'm trying to give a second chance to a species which is considered to be a pest and yet which is essential to our ecosystem and to advances in scientific research". Using sensitive devices, Marie-Luce Nadal creates new relationships of scale with our environment so as to solicit our consciences. Rather than as Beelzebub, the lord of the flies, it is rather as Prometheus that she seems to have become embodied in this attempt to tame the elements.

Marie-Luce Nadal was born in 1984. She is a graduate of the École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris, and is currently researching her PhD SACRe at PSL Research University.

33 *La Grâce et la Nature* – 2015
Acier, voilage, cheveux naturels, mouches domestiques
Steel, net curtain, natural hair, house flies
Courtesy de l'artiste / of the artist
CETTE PERFORMANCE SERA ACTIVÉE LES 8 ET 9 SEPTEMBRE.
THIS PERFORMANCE WILL TAKE PLACE ON SEPTEMBER 8 AND 9.

PALAIS DE TOKYO

Dédié à la création contemporaine, le Palais de Tokyo est depuis 2002 le lieu vivant des artistes d'aujourd'hui. Ouvert de midi à minuit, le plus grand centre d'art contemporain en Europe est au cœur de Paris, entre la Tour Eiffel et les Champs-Élysées, une destination incontournable pour expérimenter l'art sous toutes ses formes. Expositions, rencontres, projections, concerts, performances, mais aussi une librairie, deux restaurants, une architecture spectaculaire et une médiation adaptée à tous les publics font du Palais de Tokyo le lieu où l'art se vit non-stop.

Opened in 2002 and dedicated to contemporary art, Palais de Tokyo welcomes today's generation of artists. Open from noon to midnight, the largest center for contemporary art in Europe is located at the heart of Paris, between the Eiffel Tower and the Champs-Élysées. It is an essential destination for those eager to experience art in all its forms. Hosting exhibitions, conferences, projections, concerts and performances, and including as well a bookstore and two restaurants, Palais de Tokyo, with its spectacular architecture and welcoming team of mediators, is a space in which art can be endlessly enjoyed.

LES MODULES FONDATION PIERRE BERGÉ YVES SAINT LAURENT

Ouvert sur la création la plus contemporaine, le Palais de Tokyo déploie une vaste activité en faveur des artistes émergents. Le programme des Modules - Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent est devenu en quelques années un incontournable outil d'expérimentation, véritable laboratoire de la création qui reflète le dynamisme et la vitalité de la scène artistique. Pour faire bénéficier les artistes du rayonnement de grandes manifestations internationales, le Palais de Tokyo les accompagne dans le cadre de la Biennale de Lyon.

True to its core mission, Palais de Tokyo is immensely active in supporting young artists. The Modules - Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent program has become a tremendous tool for experimentation, a laboratory for creative artists reflecting the dynamism, vitality and eclecticism of the contemporary art scene. In order to increase the programme's visibility during the big international art events, Palais de Tokyo is sending the Modules on a trip to Lyon on the occasion of the Biennale.

PROCHAINEMENT AU PALAIS DE TOKYO

21 OCT 2015 - 10 JAN 2016

**UGO RONDINONE :
I ♥ JOHN GIORNO**

RAGNAR KJARTANSSON
Seul celui qui connaît le désir

MÉLANIE MATRANGA
反复

INTERVENTION SUR LE BÂTIMENT
LEE BUL

PALAIS DE TOKYO
13, avenue du Président Wilson
F-75116 Paris
www.palaisdetokyo.com



@PalaisdeTokyo



Station Iéna ou Alma Marceau

LE PARFAIT FLÂNEUR, EXPOSITION HORS-LES-MURS DU PALAIS DE TOKYO, EST PRÉSENTÉE DANS LE CADRE DU PROGRAMME DES MODULES - FONDATION PIERRE BERGÉ - YVES SAINT-LAURENT.

AVEC LE SOUTIEN DE

À L'OCCASION DE

REMERCIEMENTS

Fondation
PIERRE BERGÉ
YVES SAINT LAURENT

ART ENTREPRISE
POUR L'ART ET LES TERRITOIRES

LA BIENNALE
DE LYON
RESONANCE

VILLE DE
LYON

LYON CONFLUENCE
WWW.LYON-CONFLUENCE.FR